

# La nouvelle Terre

Benoît R. Sorel

Février 2020

« Tu te rappelles de ce moment-là ? » L'enfant regarda son père avec un peu de crainte dans les yeux. Il avait atteint et même dépassé, depuis huit lunes, l'âge du deuxième rite. Il aurait pu lui poser la question plus tôt, sans même attendre que la cérémonie du rite soit terminée. Il en avait désormais le droit. Jonas était sensible et perspicace. Aussi loin que sa mémoire remonte, c'est-à-dire au jour du premier rite il y a huit cycles, il avait ressenti cette espèce de ... de brouillard des consciences. Il voyait les adultes aller et venir à leurs occupations d'adultes, il voyait les champs, les forêts, les villes et les villages. Il voyait, parfois, rarement, une sphère brillante qui montait ou qui descendait du ciel. C'était son monde, mais ce monde semblait ne pas avoir de racines. De passé. Jonas avait beau regarder, scruter, écouter, lorgner, il ne trouvait pas l'explication ultime à tous les actes de la vie quotidienne de ses aînés. Et de ses camarades du même âge. Lui, Jonas, voulait connaître le point de départ, l'origine, la source de tout ! Alors il avait enfin décidé de poser la question à son père. C'était le bon moment ; la pause du midi dans une journée de chasse. Son père était particulièrement fier de ses prises, trois beaux lièvres. Il était plus que fier, il était heureux.

La question n'allait pas réjouir son père, Jonas le savait. Il le supposait du moins. Il espérait que la bonne humeur de son père serait plus forte que la colère qu'engendrerait la question. Il lui semblait que les adultes voulaient toujours éviter de parler de ça avec lui. Jonas lui reposa la question. « Tu te rappelles de ce moment-là ? ».

Fitzgerald , son père, but une gorgée d'eau à sa gourde, qu'il referma lentement et rangea avec soin dans son sac. Assis par terre en tailleurs, il déplia ses longues jambes et reposa son doc contre le tronc de l'arbre. « Ce moment-là... ». Il inspira profondément.

— « Oui, je m'en rappelle. Et tu crois que ce moment est important ? Tu crois que tu te sentiras mieux si je te le raconte ?

— Oh oui pap' ! Personne n'en parle. Tout le monde ne parle que du soleil et des étoiles. Des sphères et des super-sphères. Bien sûr, tout le monde parle aussi des plantes et du commerce et du prochain tournoi mondial de surf. Mais ...

— Mais il manque quelque chose, c'est ça ? Il manque une explication à tout ça. Il manque une explication à notre vie, en fin de compte. Une origine.

— Oui. Et oui je sais que toi et mam' vous savez que c'est important pour moi de savoir d'où tout vient. J'ai toujours eu le sentiment qu'il y avait quelque chose avant. Dans le passé, je crois qu'on ne vivait pas comme on vit maintenant.

Fitzgerald hocha la tête lentement. Une feuille se décrocha de la canopée et vint atterrir entre lui et Jonas.

— Et tu penses, lui demanda-t-il, que moi je peux répondre à cette question ? Que je peux en parler ? Jonas, si on ne parle pas

du passé, du temps d'avant, as-tu envisagé que c'est parce qu'on ne peut pas en parler, tout simplement ?

— Pap', oui. Mais non. Ce n'est pas possible. Pas pour toi. Tu es un gardien, tu dois savoir !

— Et si je répons à ta question, cela pourrait faire de toi un gardien. Être gardien a un prix. Quand on est un gardien, on ne vit pas totalement dans le présent. On ne peut pas partir explorer le système solaire ou mener une vie de grande harmonie avec la forêt ou avec la mer. On est retenu par le passé.

— Si tu me racontes le passé, le moment où on a commencé à vivre comme on vit maintenant, alors je pourrais choisir une voie entre le ciel et la mer. Je dois savoir, je sais que c'est important pour moi de savoir ce qui s'est passé. J'ai passé le deuxième rituel, il faut que je commence à réfléchir à ma voie.

— Alors soit. Je vais te raconter le renouveau. »

△

— « Le renouveau eut lieu en l'an 2060. Il y a donc vingt ans de cela.

— Vingt ans ? Les ans ... ?

— C'est ainsi qu'on nommait les cycles auparavant.

— Vingt cycles, c'est tout ? Juste vingt cycles ? Mais ce n'est pas possible ! Tu veux dire que je fais partie de la deuxième génération née après ce 'renouveau' ?

— Eh oui, félicitation monsieur Jonas, dit Fitzgerald en lui souriant.

— Je croyais que c'était bien plus ancien. Bien plus vieux. Tout le savoir qu'on utilise aujourd'hui, si raffiné, si précis et en même temps si vaste et si puissant. Tout ça n'a que vingt cycles ?

— C'est la stricte vérité. Je peux commencer à raconter, maintenant ?

— Pardon, pap'. Vas-y.

— En 2060 donc, j'avais vingt ans. Mon père en avait quatre-vingt-un. Il était vieux, physiquement, mais dans sa tête il demeurait jeune. Il était passionné comme un étudiant par les plantes, d'un côté, et par les sciences de la matière, d'un autre côté. Réunir l'une et l'autre dans un dépassement de la conscience, telle était sa devise. Et il a réussi.

— Tu veux dire que c'est ... mon grand-pap' qui est responsable du renouveau ?

— Disons qu'il a participé au renouveau. Il a ... mis en mouvement des événements. Il a fait basculer. Il a donné une impulsion. Tout était déjà là, il n'a rien créé, rien inventé. Il a réuni ce qui, aux yeux de tous, était épars, sans lien. Il a réuni tout cela et ça a donné ... notre façon de vivre. Oui. Ça a donné ... la nouvelle Terre. Une Terre vraiment nouvelle.

— Tu veux dire qu'on a ... atterri ici il y a vingt cycles seulement ? Mais on vivait où avant ? Sur quelle planète ? Sur quelle ...

— Du calme moussaillon. Ne t'excites pas tant. Nous vivons depuis toujours sur cette terre. Cette bonne vieille terre, avec ses forêts et ses océans ! Nous sommes nés ici, il y a trois millions d'années environ. Nous étions un petit bipède similaire à un singe. Un singe qui a évolué depuis et qui, il y a 60 000 ans, est devenu tel que nous sommes aujourd'hui. Non, nous ne venons

pas d'une autre planète. Nous sommes des Terriens depuis toujours.

— Mais tu as dit 'la nouvelle Terre' !

Fitzgerald prit dans sa main la feuille tombée au sol. Il la fit pivoter de gauche à droite, puis la retourna, et puis il la fit remonter dans la canopée de l'arbre, doucement, par la force de sa pensée. Jonas était époustoufflé. La feuille se ressouda à une petite branche et la sève irrigua de nouveau ses nervures.

— Tu arrives à faire ça toi aussi ? Je croyais que seul la mam' de Tobias et ... quelqu'un d'autre qui habite de l'autre côté de la rivière dont je ne sais plus le nom, en étaient capables. C'est cool !

— Aujourd'hui, c'est rare pour une feuille de retourner à la branche de laquelle elle est tombée. C'est rare mais pas impossible, tu es d'accord ?

— Oui, c'est rare mais c'est possible. C'est logique. C'est par la force de la noo... de la noosphère !

— C'est ce qu'on t'a appris en cours de physique de l'esprit. À ce propos, je suis content de tes notes, tu peux être fier tu as bien travaillé. Mais j'en reviens à notre petite feuille. Pour elle, la vie continue. Sa vie s'était arrêtée, mais elle a repris. Elle a retrouvé sa branche. C'est normal. Avant le renouveau, cela n'était pas normal.

— C'était impossible ?

— Même pas. C'était plus qu'impossible : on ne le pensait même pas. On ne l'imaginait même pas.

— La noosphère n'existait pas ?

Fitzgerald soupira.

— Pap' ?

Son père le regarda avec un fond de mélancolie.

— On ne le saura peut-être jamais. Tout ce qu'on sait aujourd'hui, est-ce que cela existait dans le passé ? Nous, en tant qu'espèce humaine qui est apparu sur Terre et qui avons toujours évolué dans elle et par elle, avons-nous vraiment inventé quoi que ce soit ? ... Fitzgerald regarda la petite feuille réunie avec son arbre. Toujours est-il que ton grand-père avait une idée derrière la tête. Il croyait qu'une synthèse était possible. Il était un scientifique, à l'origine, mais il avait cette intuition que l'esprit et la matière n'étaient pas séparées. Il était un docte ignorant, il doutait de tout, il se posait des questions sur tout. Et il imaginait autant comme autant. Il se laissait porter par son intuition et il disait que l'univers était son guide, donc que son intuition était la volonté de l'univers. Et ce qu'il allait faire était la volonté de l'univers. La synthèse : la réunion de l'esprit et de la matière.

— Qu'a-t-il fait ?

— Pas si vite. Revenons à la feuille. Cette feuille fait partie de la Terre, et toi aussi. Entre la Terre et la feuille existe une relation, un Lien, qui est le même qu'entre toi et la Terre. Tu peux ressentir ce Lien ?

— Oui, oui on s'est bien entraîné à l'école. Maintenant on peut tous ressentir le Lien. C'est dur à décrire avec des mots, mais c'est comme un carré, un tube ... carré bleu et transparent et lumineux, qui tourne lentement, qui part des poumons et qui se relie à tout. Aux plantes, aux arbres, à la terre, au ciel, aux autres personnes même.

— C'est assez évident, n'est-ce pas ? Tu peux le ressentir quand tu le veux ?

— Oui, confirma Jonas.

Fitzgerald réfléchit.

— Avant le renouveau, ce Lien n'était pas évident du tout. Les gens vivaient comme s'il n'existait pas. Les adultes ne parlent pas souvent du passé, Jonas, parce qu'ils ne s'en rappellent que des petites bribes. Même ceux qui ont connu l'avant. Parler du monde sans parler du Lien, c'est comme, pfff... je dirais que c'est comme parler de la physique des sphères volantes à un jeune chat. Il ne va pas pouvoir comprendre. La physique des sphères est un savoir qui n'existe pas dans sa vie. Ce serait plus simple, pour que tu comprennes, que tu saches que le Lien n'a pas toujours eu cette forme carrée qu'on lui connaît tous. Le Lien ...

— Mais qu'est-ce que grand-pap' a fait ?

— Oui, les faits. Les faits ! Ce qui a été fait. C'est peut-être ce qu'il y a de mieux pour que tu comprennes. Donc, en 2060, ton grand-pap' a allumé une bombe à fusion nucléaire. Et la nouvelle Terre est advenue.

— Une bombe nucléaire ? Une graine d'étoile, tu veux dire ? Comme les graines qui alimentent les sphères en énergie et la grille spatiale jusqu'à Saturne ?

— C'est le nom qu'on utilise aujourd'hui. Avant, avant, on n'avait pas de nom pour ça. Il existait des scientifiques qui faisaient des recherches sur la fusion nucléaire, c'est-à-dire les transformations chimiques des molécules dans le Soleil, comment des atomes peuvent s'unir, fusionner, pour ne former plus qu'un, tout en libérant une énergie phénoménale. Ils voulaient reproduire ces transformations ici sur Terre, afin de disposer d'une source quasi-inépuisable d'énergie. Comme le Soleil. Et ton grand-pap'

avait cette intuition : que le Soleil qui brille au milieu de notre système galactique brille aussi dans notre poitrine. Dans notre...

— Plexus solaire !

— Oui. Et il avait raison. Le Soleil est en nous, aussi. Mais on ne le croyait pas. Il allait de ville en ville, faisant conférence sur conférence, pour expliquer que l'initiation d'une réaction de fusion nucléaire ici sur Terre devait se faire selon les règles de l'Art. Parce que cette réaction allait entraîner de grands, de profonds changements dans le cœur des hommes. Dans notre humanité. Oui, lui répondait-on : la fusion nucléaire allait créer du changement. Elle allait offrir rien de moins qu'une énergie illimitée à l'humanité, qui pourrait donc s'épanouir totalement. Et en arrêtant de polluer la terre.

— Polluer ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Polluer, eh bien... aujourd'hui polluer ce serait de jeter une vieille sphère qui ne fonctionne plus au fond de l'océan.

— Et ?

— Et c'est tout. On jetterait juste la sphère dans l'océan.

— Mais pourquoi ?

— Parce qu'on ne voudrait pas l'entretenir et la réparer.

— Mais pourquoi ?

— Parce que... parce que ... Avant existait une chose qu'on appelait l'argent. Chaque geste, chaque activité était mesurée par sa production d'argent. Certains gestes, tels que réparer et entretenir, généraient moins d'argent que de brûler du pétrole ou du charbon, donc au lieu de réparer, on jetait dans la Nature, tout simplement.



— C'est pas logique. Les gens d'avant étaient fous ?

— Non, ils étaient ignorants. Et ils aimaient leur ignorance : leur ignorance les empêchait de voir les conséquences néfastes de leurs actes. Enfin, bref, ton grand-pap' n'avait de cesse d'expliquer que la première réaction de fusion nucléaire devait s'accompagner d'une, comment disait-il exactement, d'une 'activation' des soleils intérieurs. Mais on lui rigolait à la figure.

— Pourtant c'est évident que notre esprit, la noosphère, la Terre et le soleil, tout est relié.

— Comme je te l'ai dit, rien n'était évident, auparavant. D'autant plus que mon pap' justifiait son intuition par l'alchimie. Il clamait que la première réaction de fusion nucléaire devait se produire lors du 'Grand Alignement', quand le cœur des hommes, les atomes qui allaient être mis en fusion, le réacteur nucléaire, le soleil, la lune et les planètes du système solaire s'alignaient.

— La Lune aussi ?

— Oui, oui, la Lune aussi. Mais je vais trop vite : c'est l'an prochain que tu apprendras le rôle de la Lune. Le Soleil donne la force, mais c'est la Lune qui dirige, disait le vieux Paul Bedel...

— Paul Bedel, c'est qui ? Quelqu'un d'avant ?

— Oui, il était paysan et il aimait la terre, les plantes, les animaux, la mer...

— Il vivait le Lien ?

— Je crois, oui. Il n'avait pas de mot exact pour le décrire, mais il ressentait quelque chose, je crois bien. Il avait beaucoup donné à réfléchir à grand-pap'. Grand-pap' donc, qui voulait convaincre tout le monde de faire une préparation du rituel alchimique à

l'échelle de toute la planète, dans tous les pays, pour la première fusion.

— Pays ?

— Les pays étaient des ... , étaient des ... , comme des villages, mais en plus grand. Un ensemble de villages qui vivaient exactement selon les mêmes règles.

— Et il y en avait beaucoup ? Que ce devait être ennuyeux de vivre tous exactement de la même façon.

— Justement, grand-pap' voyait que ses contemporains polluaient la planète sans se soucier des conséquences, et que tous se comportaient pareillement. Plus les nouvelles techniques étaient puissantes, plus ils polluaient. Il craignait donc qu'à moins d'un profond et irréversible changement dans le cœur des hommes, la technique de la fusion nucléaire ne conduise à une catastrophe totale.

— Mais il a été compris, quand même ?

— Non.

— Pas du tout ?

— Non.

— Alors il a fait quoi ?

— Jonas, tu dois savoir que ... que je l'ai aidé. J'ai participé au grand changement, à la fin de l'ancien monde. Mais tu ne dois le dire à personne, d'accord ?

Jonas était rempli d'un sentiment de fierté ! Lui, il était le fils de son père et son grand-père qui avaient été les acteurs du renouveau ! Mais alors... cela signifiait aussi que lui Jonas devait se montrer digne d'eux ! À la fierté succéda le sérieux et la concen-

tration. Jonas voulait désormais apprendre pour devenir responsable, comme son pap' et son grand-pap'. La voie qu'il allait choisir pour les prochaines années de sa vie devait refléter ce passé glorieux. Fitzgerald son père continua.

— Mon père décida de construire, chez nous, un mini-réacteur à fusion. Il travailla sans relâche. Il parvint à créer un plasma, puis un champ magnétique fermé pour contenir le plasma, puis une aiguille à induction pour injecter au cœur du plasma les atomes qui allaient devoir fusionner. Et il construisit aussi le récepteur énergétique, qui emmagasine toute l'énergie produite par la fusion des atomes et la restitue sous forme d'électricité surprenante. Tout cela, il l'a fait. Dans le plus grand secret, pensait-il. Mais il avait utilisé internet, et les autorités découvrirent, par recoupement, que quelqu'un rassemblait tous les matériaux nécessaires pour faire un réacteur à fusion.

— Internet ?

— Une sorte de noosphère entre machines, comme il en existe entre les sphères et les autres objets de frontière aujourd'hui.

— Ah... Et alors ?

— Et cela était strictement interdit par la loi. Seul le prototype officiel de réacteur à fusion était autorisé.

— Pourquoi ? Parce que c'était dangereux ?

— Oui, mais surtout parce que le projet officiel de réacteur à fusion était payé, – avec cet argent dont je t'ai parlé – par les plus gros pollueurs du temps d'alors. Ces pollueurs, ces firmes internationales comme on les appelait, voulaient détenir à eux seuls le pouvoir de la fusion nucléaire, pour continuer à polluer.

— Ils voulaient maltraiter les graines d'étoile ? Quels ... imbéciles !

— Oui, on peut dire ça. Si la majorité des gens étaient ignorants, eux étaient conscients des pollutions qu'ils engendraient. Et leur ... cœur, leur cœur, au renouveau, ne s'est pas complètement purifié. Ce cœur de méchanceté existe toujours, hélas.

— Ce sont les vestes grises ? Heureusement, ils ne sont vraiment pas nombreux, ils sont cantonnés et on peut les éduquer.

— Oui, aujourd'hui. Par le passé, ils avaient au contraire tout le pouvoir. Le pouvoir sur les simples gens, sur les représentants du peuple, sur la police, sur la justice. Sur tout. Ils envoyèrent donc la police interroger grand-pap'. L'étau de la justice se resserrait autour de lui : ils n'allaient pas tarder à trouver son réacteur. Et l'heure du grand alignement approchait.

— Le soleil, la Lune, les planètes, les étoiles, le réacteur, les intuitions de Grand-pap', tout était prêt ?

— Tout ? Hm, oui et non. Car personne ne croyait à ce grand alignement. Et grand-pap' décida que faute de croire, il allait devoir obliger les gens à constater. Il décida de les exposer, à l'heure exact du grand alignement, à l'énergie de la première fusion.

— Mais son réacteur ? Son réacteur n'allait-il pas justement absorber toute cette énergie ?

— Oui. Donc grand-pap' construisit à la hâte un second réacteur, de la taille d'un gros sac, sans récepteur d'énergie. Avec grande difficulté, il parvint à le cacher près d'un émetteur satellite. Et il revint à la maison. J'étais avec lui quand les policiers forcèrent la porte et se ruèrent dans l'atelier où se trouvait le premier réacteur. Tandis que des policiers nous tenaient fermement plaqués

au sol, les avocats – les défenseurs – des puissantes firmes internationales auscultèrent le réacteur sous toutes les coutures. En fin de compte, les policiers nous relevèrent, sans ménagement. Les avocats rirent au nez de grand-pap’ et lui jetèrent ses feuilles de calcul au visage. ‘Votre construction est un jouet, et vos conférences ridicules sur l’alchimie sont des croyances d’enfant. La société a besoin de gens sérieux, ce que vous n’êtes pas. Votre réacteur ne fonctionnera jamais’.

— Ils ont dit ça ? Quelle méchanceté.

— Le rôle des avocats était justement de blesser par la parole. Heureusement, ils n’existent plus. Sauf un ou deux, peut-être, chez les vestes grises.

— Mais le grand alignement ?

— Une fois les policiers et les avocats partis, le temps était compté. Grand-pap’ me prit dans ses bras, il me fit ses adieux. Il m’ordonna de me rendre au bord de la rivière, là où aucun bâtiment ne puisse me tomber dessus. Puis il partit à grandes enjambées. Je le vis, de dos, devenir de plus en plus petit. Il se rendait au centre de la ville, au pied de l’émetteur satellite. Moi, tremblant, je me rendais au bord de la rivière.

— Tu croyais aussi à l’alchimie ? Tu ressentais le Lien ?

— Oui et non. Non. Tout était confus. Je sentais que l’heure du grand changement approchait. Je sentais que ce changement était inéluctable. Et j’avais peur, et j’étais infiniment triste. Car allais-je revoir un jour mon père ? J’avais peur que le prix à payer pour que le monde change soit ... son sacrifice.

— C’est triste ! Mais vous ne pouviez pas faire autrement ? Vous auriez pu modifier la date de l’activation du réacteur à fusion officiel ?

— On passait pour des fous, pour des idiots ... La police surveillait de très près ce réacteur, nous avions l'ordre ne pas en approcher.

— Et que s'est-il passé ? Grand-pap' a activé le second réacteur ?

— Oui.

— Tout a été détruit ? Tout a explosé ? La ville, les immeubles, tout le monde est mort dans l'explosion nucléaire ?

— Non. Non, ça, une telle destruction de masse ce serait produite si les fusions nucléaires avaient été rendues possibles en maints endroits de la planète. Si les fusions nucléaires étaient activées partout pour le bon plaisir des firmes multinationales. Par le passé, les siècles d'avant, cela c'était déjà produit. La destruction totale, quasi-totale de pays. Le réacteur de grand-pap' a, il a ..., il y a bien eu une explosion mais pas une destruction. Une explosion sans destruction.

— Je ne comprends pas. L'explosion était trop petite ? L'énergie produite trop petite ?

— J'étais au bord de la rivière, à attendre que quelque chose se passe. J'ai entendu un bruit, grave, profond. Tout s'est mis à trembler légèrement, mais rapidement. Et d'un coup le ciel, l'air, s'est rempli d'ondes puissantes. D'énormes vibrations qui déchiraient l'air en tous sens, qui le cisailaient de haut en bas, dans des couleurs improbables de bleu, de blanc, de rouge. La couleur de l'air changeait ! C'était d'une puissance ! Ça n'arrêtait pas, tout le ciel en était rempli. En même temps, rien n'était détruit, il n'y a avait pas vraiment de vent, c'était comme si ces vibrations de lumière traversaient tout. Partout les gens se sont mis à sortir des bâtiments, des maisons, des immeubles. Les routes se remplirent de monde. Le moindre chemin, même celui sur le bord de

la rivière où je me trouvais, se remplissait de personnes apeurées, qui criaient et hurlaient, qui couraient en tous sens.

— Les vibrations colorées faisaient mal ?

— Non, pourtant. Mais elles ... changeaient quelque chose en nous. Quelque chose ou bien rentrait en nous ou bien changeait en nous, au niveau du plexus solaire.

— L'énergie du soleil amenée sur Terre, dans le grand alignement, se répandait en vous ?

— Oui c'est ça ! C'était ... bizarre. Déroutant, apeurant, effrayant. Horrible même, c'est certain, pour toutes les personnes qui auparavant n'avaient jamais cherché à connaître les liens qui existent entre elles et l'Univers. Moi j'avais peur, alors les autres, les citadins, les employés de bureaux qui ne vivaient que pour gagner de l'argent ... Ils vivaient de terribles instants d'horreur émotionnelle.

— Les vibrations ont duré longtemps ?

— Oui. Enfin je crois. C'était aussi long que pour faire un bon gâteau au chocolat : c'est ce que j'ai pensé quand elles ont pris fin.

— Et c'était fini ? La Terre Nouvelle était créée ? Notre mode de vie aussi ?

— Non, ça ne faisait que commencer. Rapidement, on a tous pu voir que quelque chose changeait aussi en dehors de nous. On ne comprenait pas pourquoi, mais certains immeubles, ceux qui étaient hauts, se retrouvaient couchés. À l'horizontal sur le sol.

— Écrasés par terre ? Ou juste couchés ?

— Oui, juste couchés. Doucement couchés, sans faire aucun dégât, sans se briser, sans se fissurer. Comme un vieillard qui se

couche, pour son dernier sommeil. Comme grand-pap'. Fitzgerald soupira, ses yeux versèrent deux larmes. Il reprit son souffle. C'était déroutant : l'intérieur des immeubles étaient maintenant à l'horizontal, les murs étaient devenus des sols et des plafonds, les fenêtres des portes. Et cela s'est produit partout sur Terre. Les immeubles se levaient et se couchaient.

— Incroyable !

— Inimaginable, oui ! Les scientifiques essayèrent d'expliquer comment, la gravité, la chute freinée ... La gravité changeait. Mais pas partout. Ils n'y parvinrent pas. En eux, en nous tous, quelque chose naissait, on le sentait tous.

— Le Lien.

— Oui, mais comme je t'ai dit, le Lien n'a pas toujours eu la forme que tu lui connais. En fait, au départ, le Lien prenait toutes les formes : carré, cercle, triangle, spirale, losange, hélice, hélice simple, double, tripe, étoile à six, sept, douze, vingt-et-une branches, dodécaèdre ... Chacun ressentait en lui cette boule d'énergie vibrante, de toute forme, de forme sans cesse changeante, qui voulait se relier à quelque chose. Spontanément, intuitivement, au plus pendant quelques jours, chacun essaya de ressentir au plus profond de soi-même, le plus honnêtement de soi-même, vers quoi leur nouvelle énergie interne voulait se connecter. Et l'évidence se fit, dans les esprits : vers la Terre. En juste quelques jours, tout le monde accepta et libéra son Lien avec la Terre. Quelle joie ! Partout, la joie succéda à la peur, au doute, à l'angoisse. Les liens se canalisèrent. Nous changeâmes.

— Tout le monde ?



— Non, en effet. Ta question est juste. Certaines personnes ne firent pas le Lien. Soit leur soleil intérieur était en perpétuel construction / destruction, soit ils n'en avaient pas.

— Ils furent les premières « vestes grises » ?

— Oui. Très tôt, ils formèrent des groupes, tous habillés de gris ou parfois de marron. Tous ils étaient violents, bagarreurs, voleurs, violeurs.

— Mais ils possédaient le réacteur à fusion officiel. Avec sa puissance, ils ne vous ont pas tué ? Ils auraient pu le faire exploser, réellement.

— Non, les vibrations colorées leur avaient ôté l'intellect, heureusement. Ils ne pouvaient plus concevoir de plans machiavéliques, malfaisants, comme par le passé.

Jonas regarda la feuille qui avait retrouvé sa branche et son beau vert de jeune feuille joyeuse et vivante.

— Et vous avez trouvé en même temps la noosphère et les forces de l'esprit ?

— Cela s'est fait progressivement. Et inévitablement.

— Comment ?

— Les premiers à constater qu'ils pouvaient influencer la matière par l'esprit, en canalisant leur force solaire intérieure, étaient en fait des fuyards. Ils fuyaient les vestes grises. En ces premiers temps du renouveau, les vestes grises formaient des groupes et pourchassaient sans relâche toutes les autres personnes. C'était des temps sombres pour nous tous. Nous étions si joyeux de reconnaître le Lien qui nous unissait à la Terre et à l'Univers. Ce Lien était devenu sensible, palpable, indubitablement réel. Mais en même temps nous étions terriblement tristes de constater que

la violence humaine perdurait. Que des humains continuaient à massacrer d'autres humains. Nous nous refusions à utiliser des armes, des pistolets, des fusils, pour tuer les vestes grises.

— Non ?

— On aurait pu, car les vestes grises, elles, n'avaient plus l'intelligence suffisante pour utiliser des armes à projectiles. Elles tuaient avec des gourdins en bois ou en fer, avec des battes de baseball, avec des clubs de golf même ! Il existait plein de dépôt d'armes, on aurait pu simplement les prendre et achever les vestes grises. Mais aucune des personnes qui avait accepté son Lien avec la Terre et le Cosmos ne pouvait accepter de tuer un autre être humain.

— Même si ces humains vestes grises étaient ceux qui, avant, n'hésitaient pas à tuer, à polluer, à affamer ?

— Oui : avec le Lien, impossible de faire les mêmes actes barbares que ces humains avaient commis. Tout à fait, totalement, absolument, impossible.

— Mais comment avez-vous découvert les forces de l'esprit ?

— En fuyant, comme je te le disais. Je me le rappelle clairement : j'étais avec des amis, nous formions un petit groupe d'une dizaine de personnes, nous entraidant pour la nourriture et la défense face aux vestes grises. Un jour, face à une attaque des vestes grises, nous avons choisi de fuir. Nous devons enjamber d'innombrables murs. Certains murs étaient hauts de plusieurs mètres, parfois nous devons passer par-dessus des immeubles couchés. Les escalader. C'était difficile, lent, les vestes grises capturèrent la moitié d'entre nous. Nous étions épuisés. Spontanément, de façon totalement imprévisible, quelqu'un de notre groupe s'est mis à penser que ce serait plus facile si, au lieu d'uti-

liser nos muscles pour grimper sur les murs et les immeubles couchés, on utilisait notre force de pensée ! Si on imaginait qu'on 'volait' par-dessus les murs. Et c'est ce qui s'est produit ! Nous n'avions plus rien à perdre, alors on l'a pensé, et on a 'volé' par-dessus les murs et les immeubles ! C'était si incroyable. Mais ça marchait. On l'a refait une deuxième fois, une troisième fois, pas de doute : on pouvait contrôler ce pouvoir. Je me souviens de mon ami Ben, qui imaginait faire une pirouette, sa tête juste plus haute que le mur et ses jambes décrivant un grand arc de cercle par-dessus le mur. Et il l'a fait, pour de vrai ! Et avec un sourire immense sur son visage !

— À force de fuir ainsi les vestes grises, vous avez pris conscience de la Noosphère ?

— Oui, c'était inévitable. Notre force intérieure, solaire, la force solaire de la Nature et de l'Univers, solaire, lunaire, et l'aiguillon de l'esprit, qui dirige, qui oriente, qui motive. Nous prenions conscience de tout, et tout se liait, et nous nous reliions à tout. Ce furent des jours merveilleux, magiques. Partout sur Terre les humains se déplaçaient désormais par la force de la pensée. Plus de voitures, plus d'avions, plus de bateaux, plus de pollution. On 'voyait' maintenant toutes les relations écologiques qui existent dans la Nature, on 'voyait' la Terre telle que nous ne l'avions jamais vue auparavant. La Terre était notre nouvelle Terre ! Et notre Soleil lui aussi semblait nouveau. Vois aujourd'hui comme il est blanc. Avant, il était jaune, si je me souviens bien.

Jonas, enfin, était comblé. Il était rempli, il savait.

— Et les vestes grises ? Et les sphères ? Et la fusion nucléaire : on l'utilise toujours, pourtant.

— Les vestes grises, en utilisant et en combinant nos forces de pensées, nous les avons rassemblées sur une seule île. Petit à

petit, leur nombre se réduisit. Elles s'entre-tuèrent. Certaines purent stabiliser leur Lien : nous les accueillirent à bras ouverts. D'autres ne le purent pas, ou bien leur Lien demeura si faible qu'il créait en elle, en permanence, une grande peur. Face à une telle souffrance, nous allâmes les chercher et nous leur donnâmes la boisson du dernier sommeil. Pour qu'au moins elles partent dans la paix.

— C'est triste. C'est pour ça, et à cause du passé des vestes grises, que personne aujourd'hui n'en parle ouvertement ?

— Oui, et aussi parce que beaucoup de gens de mon âge ou plus âgé gardent en eux un peu de honte, la honte de ne pas avoir voulu prendre soin de la Terre. Il y avait certes les firmes internationales qui encourageaient à polluer et à détruire la Nature, mais tous, tous, nous avons une part de responsabilité ... Les adultes ne parlent pas volontiers de ce passé pour cette raison, et pour cette autre raison que notre passé lointain, en comparaison de tout ce que nous pouvons vivre grâce au Lien aujourd'hui, semble si petit. Si ... nombriliste. Nous connaissions si peu de la Vie. Quant à la fusion nucléaire, nous avons appris, grâce au Lien cosmique avec les planètes du système solaire, et avec le Soleil bien sûr, à la gérer, à la contrôler. Elle produit l'énergie pour nos sphères, sphères qui comme tu le sais nous servent à parcourir d'énormes distances dans le cosmos.

— Oui je le sais, je suis aussi très bon à l'école en physique du mouvement.

— Bon, on rentre à la maison ? Ta mère doit nous attendre. Je crois avoir entendu qu'elle a fait des cookies.

— Des cookies ? Super ! En vol !

Et Jonas, suivi de Fitzgerald, sacs sur le dos et gibier à la ceinture, traversèrent la canopée de l'arbre sous lequel ils s'étaient assis, pour rejoindre le svelte courant éolien des cent mètres et glisser en douceur jusqu'à leur domicile, situé au bord de la rivière qui s'écoulait doucement au Nord-Ouest de ce grand territoire qu'autrefois on appelait la France.

FIN

## Annexe

### **À l'école du deuxième rituel : Présentation officielle de l'école à l'attention des aimables parents.**

L'École de la nouvelle Terre est un lieu tout à la fois de transmission, de pratique, de découverte et d'exploration. Les jeunes gens y viennent pour s'épanouir en apprenant. L'espace central de l'école est le Jardin du Savoir. Planté d'arbres et de buissons sacrés, il contient les fameuses Pierres du Savoir. Leur utilisation est très simple : votre enfant n'a besoin que d'apposer ses mains sur une des pierres, en présence de son Mentor. La Pierre est un réceptacle de la Noosphère ; c'est-à-dire qu'elle ne transmet pas directement dans l'intellect de votre enfant des savoirs concrets ou abstraits, des concepts, des chiffres, des mots. La Pierre va nourrir l'esprit de votre enfant en intuitions, en symboles, en énergies, en mouvements, en formes, qui reposent depuis la nuit des Temps dans la noosphère. La Pierre va les lui insuffler. Par sa volonté, sa curiosité, accompagné de son Mentor et de ses camarades, votre enfant va apprendre à transformer ce nouveau potentiel intérieur en mots, en pensées, en idées, en constructions et en actions de toute sorte, seul ou à plusieurs.

Pour permettre à votre enfant, au stade du deuxième rituel, une initiation à tous les domaines de la vie, de la Nature et du Cosmos, l'école dispose en plus d'un laboratoire des sciences de la matière, d'une salle d'entraînement du Soleil Intérieur et d'un panopticum cosmique qui représente en quatre dimensions notre système solaire, bien sûr, mais aussi le système Kepler et le système Kalypso. Sans oublier les nombreux coins et recoins de l'École dédiés à la créativité et à la transmission entre élèves et Mentors.

**Bienvenue à l'École. Nous sommes heureux de vous accueillir  
et d'accompagner votre enfant.**